

# LE FILM

Hebdomadaire Illustré

✦ CINÉMATOGRAPHE ✦

THÉÂTRE ✦ CONCERT ✦ MUSIC-HALL



RÉDACTION & ADMINISTRATION

PARIS - 5, Rue Saulnier, 5 - PARIS

Prochainement passez tous

# FORFAIT DUR

Comédie parodique

SUCCÈS DE FOU RIRE

interprété

par

## PRINCE

### PATHÉ FRÈRES

ÉDITEURS



## AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

16, Rue Grange-Batelière, PARIS

Paraîtront le 13 Avril :

" LE FILM D'ART "



## BARBE ROUSSE

Grand Drame d'Aventures en 4 Parties  
Scénario et mise en scène de M. Abel GANCE

et

## UNE ADMIRATRICE DE CHARLOT

Comédie Comique Américaine en 2 Parties (Flying A)

# LE FILM D'ART

14, Rue Chauveau = Neuilly-sur-Seine = 14, Rue Chauveau



Éditera prochainement un Film Sensationnel

## LA ZONE DE LA MORT

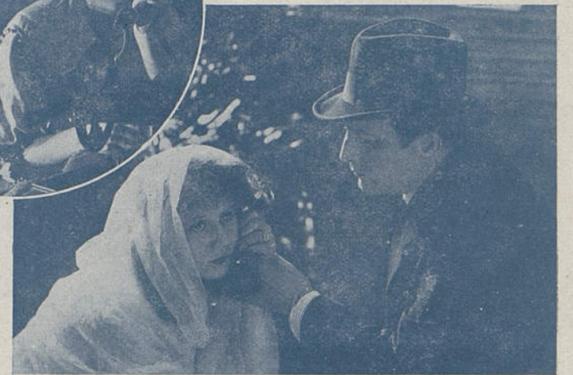
Conçu et mis en scène par M. ABEL GANCE

Auteur de "Mater Dolorosa"

Interprété par les meilleurs Artistes du "Film d'Art"

Photographies merveilleuses -- Sites incomparables

Opérateur de prises de vues : L. H. BUREL





LES GRANDS FILMS ARTISTIQUES GAUMONT

# Le Secret de la Nuit



GRAND FILM D'AVENTURES

CAPTIVANT



INTERPRÉTÉ PAR

AURÈLE

SYDNEY

et Mary FORBES



SENSATIONNEL



ÉDITION

du 13 AVRIL



Longueur

1500 m.



COMPTOIR  
CINÉ-LOCATION

28, Rue des Alouettes

Tél. : Nord 40-97 - 51-13 - 14-23

AGENCES  
RÉGIONALES  
MARSEILLE — LYON  
TOULOUSE — BORDEAUX  
GENÈVE — ALGER — LE CAIRE

4<sup>e</sup> Année — N<sup>o</sup> Série N<sup>o</sup> 54

Le Numéro : 50 centimes

26 Mars 1917

# LE FILM

HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

CINÉMATOGAPHE

THÉÂTRE -- CONCERT -- MUSIC-HALL

ABONNEMENTS	
FRANCE	
Un an . . . . .	20 fr.
Six mois . . . . .	10 fr.
ÉTRANGER	
Un an . . . . .	25 fr.
Six mois . . . . .	13 fr.

Fondateur : ANDRÉ HEUZE

Directeur :  
HENRI DIAMANT-BERGER

Rédaction et Administration :

5 Rue Saulnier, 5  
PARIS

Téléphone : BERGÈRE 50-54

## On a rouvert

Est-ce une plaisanterie ou le gouvernement tient-il à nous prouver qu'il savait parfaitement à quel point les mesures prises étaient superflues au point de vue économique? Voilà qu'on autorise les salles à rouvrir, à condition de ne pas chauffer et de réduire l'éclairage au strict minimum. J'avais déjà demandé en vain au ministère de l'Intérieur pourquoi, puisqu'il était question d'économies, on ne demandait pas aux directeurs une restriction plus ou moins complète du chauffage et de l'éclairage, au lieu d'une fermeture brutale et inefficace.

En effet, il leur a été jusqu'à présent loisible de dépenser ce qu'il leur a plu dans leurs trois jours d'ouverture et, comme pour bien leur prouver qu'il ne s'agissait pas d'économies, M. Laurent a interdit à Paris de laisser les calorifères s'éteindre.

Incohérence, incompréhension, irresponsabilité, sont les caractéristiques des mesures prises.

L'ancien ukase du gouvernement pris sur l'instigation de M. Laurent par MM. Herriot et Viviani fut si brusque et si irréfléchi que ce ne fut qu'au bout de quelques jours que nos dictateurs s'aperçurent de l'importance inattendue que prenait la question. On crut se débarrasser des salaires du petit personnel en promettant de compenser la perte subie. On s'aperçut, promesse faite, car je ne veux pas croire qu'ont eut fait sciemment une promesse sans intention de la tenir, on s'aperçut, dis-je, que la somme nécessaire pour empêcher des misères graves et des grèves importantes était plus élevée par jour que celle dont le Ministère disposait par mois. Et on

était au-dessous de la vérité. C'est alors qu'on m'autorisa à annoncer, sauf événement imprévu, la réouverture pour le 8 mars. On espérait ainsi obtenir des directeurs de nouveaux sacrifices pour compenser le manque de ressources du budget. Les directeurs se laissant faire en partie, on en profita pour n'accorder la réouverture que pour le 15, puis sans aucune raison on la recula au 20. Voilà où nous mène l'irresponsabilité ministérielle. Qu'importent les ruines et les misères accumulées.

On est arrivé à prolonger la gaffe assez longtemps pour la justifier. Il ne viendrait à personne l'idée que si la fermeture était inutile, coûteuse et dangereuse, on l'eût prolongée si longtemps. Du moment que l'on s'est entêté six semaines durant, c'est qu'il devait y avoir une raison, pensera le populaire qui ignore tout de la politique.

En réalité, nous attendons encore de M. Herriot une mesure qui réalise une économie véritable et qui nous fasse gagner une tonne de charbon sans coûter au pays mille fois plus cher.

Cent fois on a démontré ce qu'a coûté la fermeture des spectacles. Pourquoi rouvre-t-on aujourd'hui? Si c'était la question économie qui était en jeu, on pouvait, comme je l'ai suggéré, dès le 8 février, supprimer, ou tout au moins restreindre le chauffage et l'éclairage. Non! à cette époque on est resté libre de consommer tout son charbon. Aujourd'hui qu'on a conscience de la sottise accomplie, on autorise à rouvrir entièrement, sauf des restrictions de chauffage devenues comiques à une époque où tant de salles cessent de chauffer.

Je le répète. On a tenté une mortification générale, une abstinence des plaisirs sains. On a voulu con-

traindre le pays à l'alcool ou à la prière (ni les bistros ni les églises n'ont été fermés). Or, nous sommes, M. Laurent, tant pis pour vous, en République et farouchement amoureux de notre liberté. C'est pour être libres que nous avons été nous faire casser la g..., et ce que nous appelons, nous autres, l'esprit de guerre, c'est tout l'opposé de ce que souhaite l'autocratie nouvelle. Nous ne sommes pas du bétail; on ne nous marchandra plus nos distractions pour nous obliger à prendre notre plaisir comme M. Laurent le désire. Si les plaisirs de ce digne fonctionnaire ne sont pas publics, ce n'est pas une raison pour nous obliger à nous cacher des nôtres. La prospérité du cinéma survivra à tant d'attaques. Malgré les censures, les taxes, les restrictions, le manque de personnel technique, de matériel, malgré la fermeture de la moitié des salles françaises, les difficultés d'exportation, le film vit et survivra à ses misérables détracteurs.

Il faut maintenant nous unir plus que jamais autour des organisations existantes qui ne furent pas assez écoutées, parce qu'elles ne sont pas assez puissantes, pas assez générales et que, dans leur sein même, trop de dissensions intestines risquent de compromettre la cause commune.

L'attitude égoïste est un crime en ce moment.

L'entente est un devoir auquel nous ne faillirons plus.

HENRI DIAMANT-BERGER.

PREMIER PAS VERS LA LIBERTÉ

Sitôt la Russie libérée, le gouvernement provisoire a autorisé l'ouverture des spectacles sans restriction.

La police a été supprimée et le préfet arrêté.  
Heureux pays! H. D.-B.

**DERNIÈRE HEURE.** — Un décret du Gouvernement interdit toute importation de marchandises étrangères. Les films étrangers ne pourront donc plus pénétrer en France jusqu'à la fin de la guerre. Nous reviendrons sur cette mesure exagérée.

UNE ENQUÊTE

La Crise du Film Français

La réponse de M. Gaumont précise un point sur lequel, justement, je tiens à insister. La crise est antérieure à la guerre et aurait eu une grande acuité malgré les événements terribles dont le contre-coup a précipité nos malheurs.

J'ai dit que la crise était antérieure à la guerre et je puis le prouver. La plupart des maisons françaises

ont distribué des dividendes faiblement et irrégulièrement. Nombre de petites entreprises ont sombré en engloutissant des sommes dont le total est élevé. Des sociétés actuelles ont dû être remaniées, soutenues, reconstituées. Je préfère m'abstenir de précisions sur les maisons encore existantes, dont la prospérité fut souvent chancelante avant les hostilités malgré leur activité. Si ce phénomène était particulier à certaines maisons mal dirigées, je n'en parlerais pas; mais, chiffres en mains, je suis obligé de constater que le beau rendement est l'exception et va, du reste, au plus fort capital.

Je puis rappeler les Sociétés Théophile Pathé, Lux, Lion qui ont englouti plusieurs millions sans résultat.

Je signalerai, en prenant ce seul exemple, que la maison Pathé, qui donnait en 1908, 1909, 1910 un dividende de 90 francs, ne donnait plus que 70 francs en 1911, 17 fr. 50 en 1912, 13 en 1913, 15 en 1914. On voit que si des réserves ont été faites, des bâtiments construits, il n'en reste pas moins une diminution des bénéfices. Or, la maison Pathé est la plus puissamment organisée pour l'exportation et le lancement des films français. Sans avoir en mains tous les éléments qui puissent me permettre d'apprécier le détail de ces affaires, je crois pouvoir penser que les difficultés qui assaillaient le film français n'ont pas été pour rien dans cet affaiblissement des résultats bénéficiaires.

Il est vrai que, les premières années, le film français dominait tous les marchés, en qualité comme en quantité. La concurrence est venue; elle était souhaitable, car nous ne prétendons à aucune hégémonie et elle nous a été utile. Le film est un produit dont l'échange est indispensable entre nations. Cette concurrence, après avoir été modeste, était déjà très dure à la veille de la guerre. Notre arrêt brusque lui a permis de prendre une formidable avance. Notre état actuel rend la lutte inégale. Même les marchés qui étaient les plus favorablement disposés à notre égard n'ont pu se contenter de la production insuffisante en quantité comme en qualité. En voici la preuve dans la réponse de Mlle Bravaix, qui représente à Paris la maison Max Glucksmann, dont on connaît l'importance en Argentine, au Chili, en Paraguay et Uruguay.

Mlle Bravaix affirme que le film français est très goûté dans ces pays et, comme son avis est certainement le plus autorisé, c'est avec joie que nous enregistrons une préférence que nous n'osions espérer.

Voici ce que m'écrivit Mlle Bravaix.

Je me fais un plaisir de vous dire, considérant l'exploitation en Amérique du Sud (Argentine, Uruguay, Paraguay et Chili), que les films français y sont infiniment appréciés, beaucoup plus que les films anglais, italiens et même espagnols (puisque'il s'agit de pays parlant espagnol).

C'est avec une grande insistance qu'on me demande toujours de Buenos-Ayres, des bons films français, dont le bon goût, le jeu élégant et aisé des acteurs



Mlle STACIA DE NAPIERKOWSKA par elle-même

Prochainement : **VENUS VICTRIX**  
Grand drame cinématographique adapté et mis en scène par Mme Germaine ALBERT-DULAG d'après le scénario de Mme Irène HILLEL-ERLANGER  
Opérateur de prise de vues : M. Maurice FORSTER

**Prochainement :**

**Un Succès assuré**

**Un Film merveilleux**

# CLOWN ?

Comédie Dramatique en 4 parties de STANI DERBOY

Interprétée et mise en scène par

**MAURICE DE FÉRAUDY**

l'éminent Sociétaire de la Comédie-Française

M<sup>mes</sup> Marie KOLB

Jane FABER

EVEN

DE CHAUVERON

de la Comédie-Française

MM. René ROCHER

ALLIOUX

GUILTON

Mlle FALCONETTI

de l'Odéon

Mlle Jane RENOUART

des Variétés

**Édité par les FILMS MOLIERE, 6, rue Lechatelier**

.... Le Film ..... 9 ....

et actrices, ont toujours charmé le public sud-américain.

Malheureusement, actuellement la production française n'est pas abondante, elle va diminuant de jour en jour, et c'est avec regret que Buenos-Ayres a dû suppléer à cette production insuffisante par les films nord-américains.

Espérons que, dans un temps très proche, cette bonne production française redeviendra aussi variée et importante qu'elle l'était antérieurement et qu'elle reprendra la première place à laquelle elle a droit.

M. BRAVAIX.

J'enregistre, comme je l'ai dit, avec plaisir, une déclaration si rassurante, mais tous les pays acheteurs ne sont pas aussi portés vers notre goût et nos films ont à subir, à part la concurrence quantitative, une concurrence qui vient de la différence des goûts et des mentalités. C'est cette raison sur laquelle je reviendrai plus tard qui nous exclut presque totalement des marchés anglais et nord-américains.

(à suivre).

H. D.-B.

## La Location à Paris

*Voici la circulaire que les loueurs ont envoyée le 16 mars dernier aux exploitants pour les inviter à la présentation des nouveautés.*

Monsieur et cher Client,

La présentation des nouveautés par l'intermédiaire de la Chambre Syndicale de la Cinématographie n'ayant pas donné de résultats satisfaisants, nous avons décidé de former l'Association Cinématographique Parisienne dont le but principal est la présentation en commun des nouveautés éditées par nos maisons.

Nous vous remettons ci-inclus une carte d'entrée vous donnant le droit d'assister à ces présentations, qui auront lieu le mardi (et lorsqu'il y aura lieu, mercredi) de chaque semaine dans le local choisi à cet effet, 21, rue de l'Entrepôt.

Le nombre limité des places ne nous permet de distribuer qu'une seule entrée par établissement, cette règle est absolue et ne pourra souffrir aucune exception.

Nous nous permettons d'appeler en même temps votre attention sur le fait que ces présentations en commun ont pour seul but d'éviter à nos clients des promenades fatigantes d'une maison à l'autre. Les directeurs doivent donc toujours se considérer comme invités dans chacune des maisons qui présentent des vues et, par conséquent, il leur est instam-

ment demandé de vouloir bien s'abstenir d'appréciations à haute voix ou de conversations particulières qui peuvent détourner l'attention des vues projetées pendant ce temps. Il ne faut pas oublier non plus que lorsque les maisons éditrices présentent leurs nouveautés, il s'agit de films achetés par elles et pour lesquels des capitaux considérables ont été engagés. Il y a donc lieu de considérer ces présentations comme une partie importante du commerce de la cinématographie et non point comme un lieu de réunion où les directeurs se retrouvent pour causer de leurs propres affaires.

Nous sommes persuadés qu'il nous aura suffi d'attirer votre attention sur ce point pour que vous vouliez bien agir en conséquence, car nous serions désolés, dans le cas où nous ne pourrions obtenir la très légitime satisfaction que nous demandons, d'être obligés d'en arriver à supprimer ces présentations en commun et à revenir à l'ancien état de choses, chaque maison présentant ses nouveautés dans son propre local.

Veillez agréer, Monsieur et cher Client, nos sincères salutations.

ADAM ET C<sup>ie</sup>, AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE, ETABLISSEMENTS L. AUBERT, A. BONAZ, E. GALIMENT, ETABLISSEMENTS GAUMONT, C. HALLEY, CINÉMATOGRAPHES HARRY, CH. MARY, J. MONAT, G. PETIT, CH. ROY, UNION ECLAIR LOCATION, COMPAGNIE VITAGRAPH DE FRANCE.

*Espérons que l'ancienne cacophonie ne reviendra plus jamais!*

## La Question des Salaires

Nous avons reçu la lettre suivante :

Lyon, le 18 Mars 1917.

Monsieur le Directeur du Journal « Le Film »,

Nous, soussignés, avons l'honneur de vous adresser la notice ci-dessous, pour qu'elle soit portée à la connaissance des lecteurs de votre respectable journal.

En vous remerciant d'avance, nous vous prions d'agréer, Monsieur le Directeur, nos civilités empreintes.

Les soussignés, employés des Cinémas Rota, de Lyon, ont appris que la Corporation professionnelle des spectacles et cinémas de Lyon, a demandé à tous les sociétaires de présenter une liste des employés de leurs Etablissements et un état des appointements

que ceux-ci ont perdus pendant la fermeture décrétée par le Conseil des Ministres. Ils ont appris aussi que le Conseil d'administration de cette Corporation n'a pas cru, pour un motif que nous ne voulons pas approfondir, prévenir M. Rota, ni le convoquer à la réunion de la Corporation pour qu'il présente, lui aussi, l'état des appointements perdus par ses employés. Ils protestent énergiquement contre le procédé qui aurait pu nous causer, à nous, petits employés qui vivons modestement avec les appointements bien réduits que nous gagnons, un grand préjudice : nous savons cependant que c'est M. Rota qui avait apporté, à une réunion précédente, la formule de réclamation à envoyer à M. le Ministre pour obtenir le remboursement des journées, promis par M. Malvy, ministre de l'Intérieur, engageant la Corporation à faire les démarches nécessaires.

Si nous protestons contre le procédé de la Corporation des spectacles et des cinémas de Lyon, nous nous empressons néanmoins de reconnaître et de l'affirmer hautement, que M. Rota a fait tout son possible, pendant les jours de fermeture, en nous aidant financièrement, pour que la perte des salaires qui nous a été occasionnée par la fermeture des salles de spectacles nous fut la moins désastreuse possible :

POUR LES EMPLOYÉS :

M. Cazes, violoniste	Mlles Roussel, ouvreuse
Mme Cazes, contrebassiste	Janin, ouvreuse
MM. Pichaud, violoncelliste	Badin, ouvreuse
Tessitore, 1 <sup>er</sup> pianiste	Mmes Varreau, ouvreuse
Mlle Roche, 2 <sup>e</sup> pianiste	Millot, ouvreuse
Mme Vve Bonnet, caissière	Fouillerat, ouvreuse
MM. Abridgeon, opérateur	Martin, caissière
Millot, 2 <sup>e</sup> opérateur	Landry, pianiste
Mme Della Guilia, ouvreuse	M. Couturier
Mlle Terreni, ouvreuse	Casson, homme de peine

*Les Films René Navarre*

Nous apprenons avec plaisir que notre ami René Navarre, le populaire artiste, vient de terminer un grand cinémadrame tiré de l'œuvre de Gaston Leroux, *L'Homme qui revient de loin*, publié en ce moment par *Je sais tout*. René Navarre en a interprété lui-même le principal rôle entouré par Mlles Alice Beylat, Andrée Pascal, Andrée Marnay, M. Marc Gérard, les petites Malherbe et Bagottier. Mais là ne se borne pas l'effort de l'excellent cinématographe qui éditera en même temps une comédie, un vaudeville et une série de dessins animés de Benjamin Rabier. Le premier film de Gaston Leroux est à peine fini, que Navarre s'attelle déjà à un second, du même auteur, cependant qu'il prépare l'adaptation d'une bande

sensationnelle sur laquelle nous nous promettons des indiscrétions prochaines.

C'est l'Agence Générale qui a su s'assurer l'exclusivité de tous ces films pour la France, et ce sera certainement une excellente affaire pour les deux contractants.

René Navarre travaille avec ardeur pour le film français. Nous sommes heureux de saisir cette occasion pour le féliciter de son zèle assidu et compétent, et pour lui souhaiter tout le succès qu'il mérite.

H. BERNARD.



Encore un !

Le préfet du Rhône vient de prendre l'arrêté suivant :

« Dans toute l'étendue du département, aucun film cinématographique ne pourra être projeté publiquement avant d'avoir été visé par le commissaire de police, et dans les communes où il n'y a pas de commissaire de police par le maire. Ce visa est obligatoire même pour les films ayant obtenu l'autorisation de la commission d'examen de Paris.

« Est absolument interdite la projection publique de tout film contenant des vues relatives à des crimes, exécutions capitales, scènes de débauche ou d'ivrognerie, cambriolages, romans policiers et, en général, de toutes scènes ayant un caractère immoral, scandaleux ou licencieux. »

(*Le Nouvelliste*, 18 mars, Lyon).

Nous nous demandons de plus en plus à quoi sert la commission de censure instituée à Paris par le Ministère de l'Intérieur si, dans chaque département le préfet, dans chaque ville le maire, dans chaque quartier le commissaire de police émettent la prétention de vérifier à nouveau le travail central. Seule une censure unique peut être efficace et supportable à la rigueur. Compliquée par le travail local des tyrans de village, l'existence du cinématographe devient précaire. Là est le danger contre lequel nous ne sommes pas armés.

*Circulaire adressée par :*

Monsieur le Secrétaire général de la police  
à Monsieur le Commissaire de police.

Je rappelle votre attention à nouveau sur les instructions que vous avez déjà reçues au sujet des

PATHE  
LA FEMME

AUX

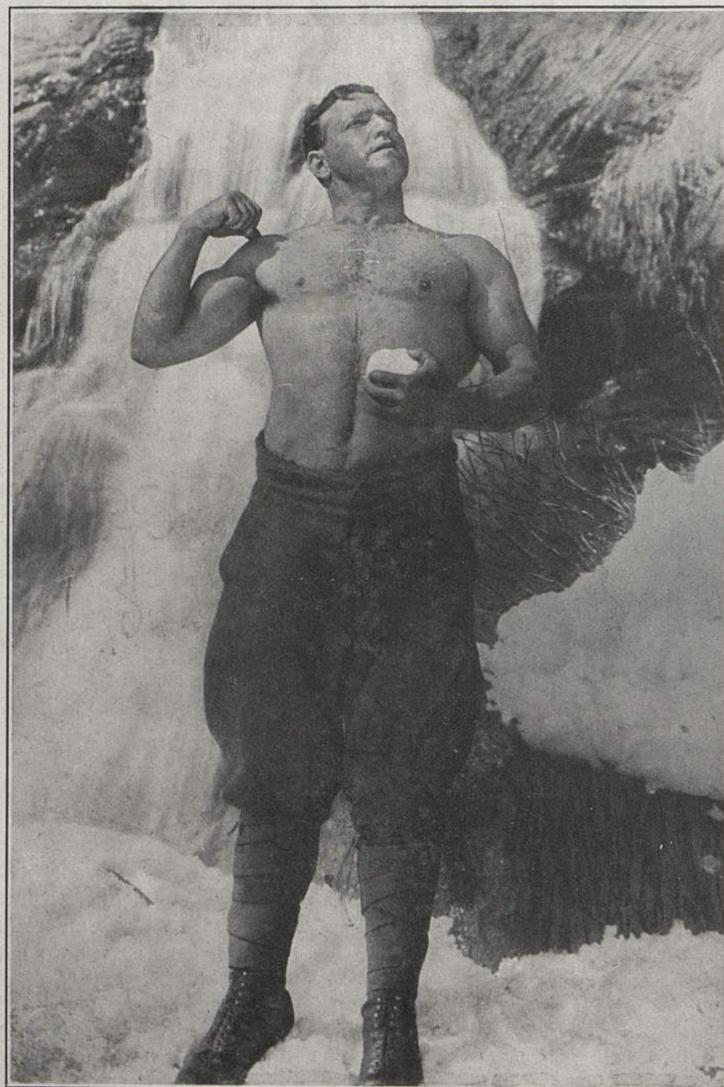
YEUX VERTS



Quelques Tableaux du merveilleux Film de "L'ITALA FILM"



# MACISTE ALPIN



Grande Composition Cinématographique

::: :: interprétée par ::: ::

**M A C I S T E**

qui sous l'uniforme des soldats italiens se signale à tous par sa  
o o bonne humeur et ses tours de force si prodigieux o o

Ce Film émouvant, patriotique, du plus grand intérêt,  
nous montre les difficultés prodigieuses de la guerre italienne.

**Sa Belle Interprétation**

::: :: lui assurera l'admiration de tous. Ce sera le ::: ::

**plus Gros Succès de la Saison.**



*S'adresser pour traiter à*

**PAUL HODEL**

**PARIS == 3, rue Bergère == PARIS**

TÉLÉPHONE  
GUTENBERG 49-11

Adresse télégraphique :  
ITALAFILM-PARIS



représentations cinématographiques. Je vous rappelle que le visa de la Préfecture du Rhône va être exigé pour toutes les scènes représentées et que le visa donné à Paris ne suffira pas.

Vous voudrez bien également prévenir les directeurs des cinémathèques de votre circonscription que l'autorisation des représentations sera absolument refusée pour toutes les scènes relatives à des crimes, exécutions capitales, scènes de débauche ou d'ivrognerie, cambriolages, romans policiers et, en général, de toutes celles ayant un caractère immoral, scandaleux ou licencieux. Je vous recommande tout particulièrement de me signaler sans retard les scènes de ce genre qui seraient représentées dans votre quartier et d'exercer une surveillance active et continue à ce sujet.

*Le Secrétaire général pour la police.*



## La juste Popularité

Pourquoi le cinématographe est-il aussi populaire?

Tout le monde constate et personne n'explique sa puissance active et son emprise sur le public, composé souvent d'éléments étrangers les uns aux autres.

Elle est pourtant simple, la grande raison morale du succès populaire du cinématographe. Cela tient tout simplement à ce que tous ses spectacles sont avant tout et par-dessus tout des spectacles honnêtes.

En effet, et tous ceux qui gémissent sur la décadence du théâtre contemporain, sur le tort que lui porte le cinématographe, devraient pourtant bien se rendre compte que, pour intéresser le public, le grand public, ce n'est ni habile, ni adroit, ni commercial, ni artiste de faire évoluer un tas de personnages qui fardent et qui déguisent, de l'élégance de leurs mots et de leurs costumes, la bassesse de leur esprit et la vilénie de leurs actions.

Quand donc comprendront-ils que le véritable secret de la réussite, pour une pièce comme pour une scène de cinématographe, est de pouvoir être vue, comprise et acclamée par tout le monde?

C'est ce que les pionniers du cinématographe ont été les seuls à comprendre et à mettre en pratique, en s'efforçant obstinément de faire des œuvres honnêtes, simples et variées.

La simplicité, la variété : voilà encore deux autres qualités qui n'appartiennent en propre qu'au cinématographe.

Il faut, convenons-en, qu'une action soit d'un intérêt bien puissant pour retenir l'attention du spectateur, trois heures durant. Il faut encore que cette action — pour ceux qui, au théâtre, n'attachent qu'une importance secondaire à la pure littérature et aux figures de rhétorique — ne se présente, ne s'embrouille et ne se dénoue que par des événements.

— Pas de discours, pense le public, des faits : Nous en avons assez entendu, nous voulons voir!

Voilà pourquoi le spectacle cinématographique s'impose de lui-même : parce qu'il satisfait complètement ce désir, cette volonté du public qui veut voir et qui, en matière d'opinion, ne manifeste la sienne que de deux façons : l'abstention ou l'empressement.

— Nous en avons assez, dit aussi le public, de tous ces spectacles subtils et compliqués, que l'auteur lui-même ne peut comprendre avant que ses admirateurs l'aient initié aux beautés de son propre génie!

Nous allons au cinématographe et nous y emmenons nos enfants parce que, de quelque état social que nous soyons, nous comprenons ce que l'on nous montre, ensuite parce que nous ne nous y ennuyons pas, et enfin parce que toutes les pièces que l'on nous montre sont honnêtes, tous les sentiments qu'on y exalte sont généreux et les actions qu'on y glorifie sont belles et profitables.

Naturellement, il se trouve toujours de ces esprits puissamment organisés qui estiment que les histoires du cinéma sont « coco », qu'elles ne « cassent rien » et qu'elles se terminent toujours le vice étant puni et la vertu récompensée.

— Parfaitement, répond encore le public, tout comme du temps où le théâtre faisait de l'argent!

Que l'on y regarde d'un peu près, et l'on trouvera peut-être que le cinématographe théâtral n'est pas encore si en retard que cela, et qu'il marche même de l'avant, car de tout temps la « canaille » n'a jamais été sympathique dans ses scènes.

N'est-ce pas surtout sur ce point-là que le cinématographe se distingue du théâtre moderne?

N'est-ce pas pour cette raison-là qu'il a tant de succès?

VERHYLLE,

*Rédacteur en chef de Patbé-Journal.*

## Au Gaumont-Palace

Dans l'immense nef de cet incomparable temple de la cinématographie française qu'est le Gaumont-Palace, nous avons été conviés, le samedi 17, à voir apparaître sur l'écran la dramatique Constance Collier dont le jeu, dans *Lillian Gray*, évoque le souvenir de nos plus réputées comédiennes. Dans un autre film, Dustin Farnum incarne avec un tact parfait la silhouette du comédien gentilhomme que fut le célèbre auteur et acteur dramatique anglais *David Garrick*. Avant de dire tout le bien que méritent ces deux films américains, disons combien il est regrettable de constater une fois de plus l'avance formidable que prennent ces marques étrangères dont nos principales firmes se font un honneur d'acquiescer les exclusivités.

*Lillian Gray* est une comédie dramatique moderne en trois parties signée « Paramount Pictures, Oliver Morosco », dont la mise en scène, traitée à l'italienne, est tout simplement merveilleuse. Cette mise en scène et le jeu impeccable des artistes sont interprétés par une photo qui faisait l'admiration des connaisseurs les plus difficiles.

Dans ce scénario, qui est une puissante étude des luttes intimes des riches auxquels tout semble sourire, nous assistons à la ruine, à la débâcle du financier Henry Gray.

Lillian, son épouse, reste la femme digne, austère et fidèle que nulle adversité n'abat, et son ex-fiancé, l'avocat Orlando Castle, est le type du parfait gentleman n'hésitant pas à servir de répondant à son rival pour sauver du déshonneur celle qu'il a toujours aimée, Lillian.

Je ne saurais trop revenir sur la richesse, la somptuosité de la mise en scène nous représentant le salon et la salle à manger de Lillian Gray, ainsi que sur le jeu si vrai, si vécu, si humain des quelques artistes qui, dans des rôles effacés, nous prouvent, ou prouveront plutôt à ceux nos metteurs en scène qui sauront le comprendre, combien le moindre rôle demande, plus au cinéma qu'au théâtre, à être étudié, fouillé, interprété.

S'il y a un art où il ne faut pas de figurants, c'est bien le cinéma; laissons ces utilités au théâtre et faisons comme les éditeurs et le metteur en scène de *Lillian Gray*, soignons le choix du moindre rôle : car il ne suffit pas de diagnostiquer les maux dont l'art cinématographique français est atteint, il faut pérorer un peu moins et agir un peu plus.

Agir!... vont s'écrier les partisans du moindre effort, mais nous ne faisons que ça!... Je serai de votre avis lorsque vous me sortirez une comédie romantique du XVIII<sup>e</sup> siècle de la valeur de *David Garrick*.

Trouvez-moi une ingénue ayant la grâce de miss W. Kingston dans le rôle d'Evelyn Hartley. Le pouvez-vous? J'en doute, car avec votre incorrigible manie d'emprunter à la scène ses réputations consacrées par des années de succès au théâtre, vous cherchez une ingénue dans les plates-blandes des duègnes!...

La reconstitution du théâtre de Drury Lane, en 1742, et de ses environs sont dignes d'éloges. La plantation de ce décor fait grand honneur à la science archéologique du décorateur et du metteur en scène.

Quant aux costumes, qui ne sont pas de la location à forfait, ils sont, ainsi que les décors, l'ameublement, tout, en un mot, une habile reconstitution des modes de l'époque.

Le sujet de cette comédie romantique est l'authentique histoire du mariage de *David Garrick* « Paramount Pictures, Film Pallas ».

Le principal rôle est joué par Dustin Farnum, comédien sobre, élégant et distingué; mais dans le rôle de la petite bourgeoise Evelyn Hartley, combien Miss W. Kingston est vive, enjouée, naturelle, en un mot, parfaite en tous points.

Ce que je disais pour les rôles de deuxième, troisième plans et figuration même de *Lillian Gray*, je dois, au risque de me répéter, le redire ici. Ces moindres artistes sont impeccables. Pourquoi?... Parce que les méthodes de travail de l'autre côté de nos frontières sont méthodiquement établies, que rien n'est laissé au hasard ou aux problématiques trouvailles de l'improvisation.

Avant de tourner ces films, plusieurs artistes ont été essayés dans les principaux rôles, et si certains furent éliminés — ce qui ne retire rien à leur valeur — c'est qu'ils ne rendaient pas l'impression d'extérioriser d'une façon absolue les personnages qui leur étaient demandés d'interpréter.

Cette séance qui consacre le bon goût de la maison Gaumont dans le choix de ses exclusivités, consacre aussi la très esthétique valeur des films américains « Paramount Pictures ».

Constant LARCHET.

## La Présentation hebdomadaire

GAUMONT. — On a programmé le 12<sup>e</sup> épisode de **Judex**, *Le Pardon d'amour* (436 mètres) : Judex épouse Jacqueline, Cocantin épouse miss Daisy et adopte le même Réglisse. Petit Jean est choyé par le père Kerjean. Les vagues jettent sur la grève le cadavre de Diana Monti et, toujours mort civilement — il ne pourra pas avoir sa carte de sucre — l'ex-banquier Favraux vit dans une profonde retraite.

Une exclusivité « Kineto », **Le Choucas** (136 mètres), nom vulgaire de la petite corneille des clochers, est un documentaire des plus intéressants et la délicieuse comédie romantique du XVIII<sup>e</sup> siècle, **David Garrick** (1400 mètres), « Paramount Pictures » complète très artistiquement le programme de la maison Gaumont.

Au cours d'une représentation de *Roméo et Juliette* sur le théâtre de Drury Lane, une des plus riches jeunes filles de Londres, Evelyn Hartley, fille de Simon Hartley, marchand de coton, s'éprend du célèbre acteur.

Ayant choisi pour gendre Richard Chivy, gentilhomme sportif et hobereau, dont les manières satisfont ses ambitions mondaines, Simon Hartley ne veut pas entendre parler d'un mariage entre Evelyn et Garrick.

A la sortie du spectacle Evelyn s'attarde dans l'ombre d'une colonnade du théâtre pour jeter un dernier coup d'œil sur son idole.

En se retournant pour monter dans sa chaise à porteurs, elle laisse tomber, d'émotion, son petit mouchoir de dentelles, que Garrick s'empresse de lui rendre. La jeune fille, sans relever le store de sa chaise à porteurs, reçoit son mouchoir en tremblant des mains de Garrick et le garde comme un souvenir.

Quand Hartley connaît l'amour de sa fille pour le comédien, il entre dans une vive fureur.

Ce sot marchand croit que seuls les bénéficiaires retiennent l'acteur au théâtre et il lui propose de lui donner deux fois ce qu'il gagne, s'il veut quitter à jamais l'Angleterre.

David Garrick, ignorant que la jeune fille rencontrée un soir et dont il est épris est Mlle Hartley, réplique avec hauteur :

« Comme je n'ai jamais rencontré votre fille, que c'est une de mes fantaisies de briller sur les scènes de Londres, je me vois obligé de refuser votre offre. »

Garrick a pitié du désespoir du marchand et veut changer ses idées en lui faisant voir que les artistes ont du cœur et de l'honneur, malgré les idées contraires, courantes à l'époque, « Invitez-moi ce soir à dîner, dit-il, et sur mon honneur d'acteur, je fais serment de guérir votre fille de sa romantique folie ! »

Et pour accentuer dans quel dédain il tient toute alliance avec une jeune fille riche, il ajoute avec une certaine ironie :

« Je n'épouserai la fille d'aucun homme, à moins qu'il ne me demande cet honneur le chapeau à la main ! »

Pour rendre plausible la présence de Garrick à sa table, Simon Hartley donne un grand dîner.

Garrick a dès les présentations reconnu, dans la fille de Hartley, la jeune fille dont il est épris. Garrick tient sa parole d'acteur et pendant toute la durée du repas sa conduite est inconvenante.

Après le départ de Garrick, Evelyn se précipite dans les bras de son père et, tournant vers lui son visage douloureux,

elle lui dit en sanglotant : « J'ai été trompée. Je veux épouser Chivy. »

Le lendemain de cette malheureuse soirée, tout le Londres des théâtres et tout le Londres qui s'amuse connaît l'aventure de Garrick et comment il a tenu sa parole.

Chez Hartley, Chivy, au courant de la querelle de Garrick avec un duelliste qui l'avait raillé d'avoir tenu parole, s'empresse d'en conter tous les détails. En entendant ce récit, Evelyn pâlit et s'émeut. Pendant la nuit, elle décide de rejoindre celui qu'elle aime. Avant de partir, elle laisse sur une table ce mot laconique :

« Cher Père,

Ayant appris la vérité au sujet de M. Garrick, je ne puis épouser M. Chivy. Adieu. Evelyn. »

A l'aube, pendant que sur la prairie, Zerwick et Garrick se rencontrent dans un duel désespéré, Simon Hartley trouve la lettre de sa fille et, ne pouvant croire en une telle résolution, jure d'arracher Evelyn des mains de celui qu'il continue de juger comme un histrion. Pendant que Hartley court chez Chivy, une botte portée avec sûreté blesse Garrick que l'on ramène en hâte chez lui où déjà Evelyn l'attend avec inquiétude. Dès que Garrick voit la jeune fille, ses premières paroles sont pour lui conseiller de ne pas demeurer près de lui.

« Vous devez retourner chez votre père, il est impossible que vous restiez ici ! »

Au moment où M. Hartley se présente chez Chivy pour l'emmener auprès de sa fille chez Garrick, quelle n'est pas sa surprise de trouver le gentleman en tête-à-tête avec une maîtresse congédiée qui l'accable de reproches.

Indigné de la conduite de Chivy, Simon Hartley sort en claquant la porte et court droit chez Garrick, l'esprit bouleversé.

L'acteur tente toujours, sans y parvenir, de décider Evelyn à retourner chez elle, quand Hartley frappe à sa porte.

A peine entré, le riche marchand de coton salue profondément l'acteur et, le chapeau à la main, avec une certaine émotion, lui dit :

« Je suis venu à vous, Monsieur Garrick, pour vous demander de me faire l'honneur de vous marier avec ma fille. »

\* \*

PATHÉ. — Nous avons deux programmes : celui que l'on passe et celui que l'on a annoncé ; pour ne pas vous embrouiller dans ce désordre apparent, ne parlons que des deux principaux films ; les autres, les a-t-on ou ne les a-t-on pas passés ?... Je l'ignore ou du moins le veut ignorer puisque ça ne me regarde pas. Mais un conseil : un peu d'ordre dans la marche du cortège ne nuira pas, au contraire, surtout à l'heure où l'étroit caporalisme de l'A. C. P. de la rue de l'Entrepôt va faire augmenter dans d'avantageuses proportions la clientèle de chez Pathé.

**Forfait Dur** (745 mètres), « Pathé frères », est comme son nom l'indique une grosse, très grosse parodie de « Forfaiture » ; ça veut être drôle, spirituel, cocasse, et malgré Prince dans le rôle de Riz-Gha-Din, Chinois énigmatique et troublant, ça ne l'est pas tout à fait autant que certainement l'avaient espéré les auteurs qui ont du s'amuser en écrivant le scénario. Une petite revanche à reprendre, n'est-ce pas ?

Avec une très bonne interprétation en tête de laquelle est Mlle Delvaire, de la Comédie-Française, **Blessée au cœur** (1210 mètres), « S. C. A. G. L. », nous fait connaître une œuvre célèbre dont je n'avais jamais entendu parler, du

PROCHAINEMENT

# CHACALS

avec

# MUSIDORA

Drame passionnant. — Scénario de A. DAZ

Mise en scène d'André HUGON

# CHACALS

sera vraiment un Film extraordinaire

tant par son originalité que par sa puissance considérable



MONOPOLE  
Exclusive Agency  
6, Rue Saulnier  
PARIS

Y a-t-il une crise du film français ?

NON ! Si on se base sur l'énorme succès que remporte

# DEBOUT LES MORTS !

d'après le roman "LES QUATRE CAVALIERS DE L'APOCALYPSE"

du célèbre écrivain espagnol VICENTE BLASCO IBANEZ

*Ce Film sortant le 6 AVRIL prochain est inscrit en première semaine au programme de 10 ÉTABLISSEMENTS, à PARIS seulement, et ce n'est pas fini !!!*

Longueur approximative : 1200 mètres

Enorme Publicité : 5 affiches - Photogravure - Une série de Photos

En location aux

**CINÉMATOGRAPHES HARRY**

61, Rue de Chabrol, 61

Téléphone :  
NORD 66-25

PARIS

Adr. télégr. :  
HARRYBIO-PARIS

ALGÉRIE-TUNISIE-MAROC

✕ ✕

RÉGION DU MIDI

10, place d'Isly

ALGER

7, rue Noailles

MARSEILLE



## AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

16, Rue Grange-Batelière, PARIS

Les prochains Succès Dramatiques de l'A. G. C.

**LA PETITE MOBILISÉE**

Grand Drame d'Actualité en 3 parties (G. Lordier)

**VENGEANCE DIABOLIQUE**

Drame poignant en 4 parties (A. C. A. D.)

**LA REVENANTE**

Drame moderne en 3 parties (Eclair)

**LA BEAUTÉ QUI MEURT**

Grand Drame d'Actualité en 4 parties (Film National)

**L'ÉPAVE**

Grand Drame en 2 parties (Le Film d'Art)

**L'ARRIVISTE**

Grand Drame en 4 parties (G. Lordier)

**L'HOMME QUI REVIENT DE LOIN**

Grand Drame Sensationnel en 4 parties (René Navarre)

**LE ROI DE LA MER**

Grand Drame Psychologique en 4 parties (Lumina)

**JEANNE DORÉ**

D'après la célèbre pièce de Tristan Bernard  
interprétée par Mme SARAH-BERNHARDT

grand romancier populaire Jules Mary. Encore une histoire de banquier qui a fait des spéculations qui n'ont rien de bien recommandable. A noter une scène de meurtre dans l'obscurité très bien réglée.

Mais puis-je m'étonner une fois de plus que tous ces artistes (MM. Rocher, Jean Ayme, Volnys, Charmeroy, etc.) qui interprètent des personnages de situations très différentes, soient tous impeccablement rasés. Oh ! je sais bien : les postiches ça ne tient pas, les implantations c'est long à faire, et puis quoi !... n'est-on pas des grands artistes des grands théâtres de Paris ?... On tourne en petit comité... Ce n'est que du cinéma, ce sera toujours assez bon !... C'est ainsi que les artistes lyriques, les grands surtout, n'est-ce pas, M. Ch. Pathé ?... tuèrent le phonographe.

MAJESTIC est mort, vive l'ASSOCIATION CINÉMATOGRAPHIQUE PARISIENNE du 21 de la rue de l'Entre-pôt, car c'est là qu'il faut maintenant aller voir les nouveautés. Malheureusement l'exiguïté de la salle ne permettant de donner qu'une entrée par établissement, cette restriction va mécontenter tant et tant de directeurs que, quoique la salle soit petite, j'ai peur qu'avant peu il n'y ait trop de place. La Presse cinématographique a les honneurs du balcon. Franchement on ne peut être mieux ; mais défense absolue de communiquer avec MM. les loueurs, leurs représentants et les directeurs que nous connaissons, de sorte que si nous avons un renseignement à demander il faut nous en passer... Que voulez-vous ? cette façon de faire qui déplaît à certains me convient énormément : ça me rajeunit, ça me rappelle le temps où j'allais au lycée et ça me donne l'idée d'être de nouveau potache à... et de là à prendre la poudre d'escampette, il n'y a que quelques marches à descendre. C'est ce que j'ai fait. Et les films, dites-vous ?... Les films !... Voilà :

LA COMPAGNIE VITAGRAPH DE FRANCE a passé **La Mémoire du cœur** (626 mètres), et **Mary veut s'amuser** (327 mètres). Comme j'étais redescendu, j'ai assisté à une dispute. Ils étaient deux et on ne voulait en laisser entrer qu'un... Le code a pourtant dit : la femme doit suivre son époux, etc. ; pourquoi vouloir désunir ce que l'officier d'état civil a uni ?... « Ça leur portera malheur, vociférait la dame, ils sont treize, ils ne seront bientôt plus que douze !... Là-dessus, la frousse m'a pris et je suis allé prendre un café bien chaud ; quand je suis revenu, on passait :

LES ETABLISSEMENTS L. AUBERT, un comique très amusant et très bien truqué, **L'Odyssée d'Ignace** (520 m.), « Universal », un délicieux documentaire, **Au Pays des roses** — dire qu'à cause de « La Liberté Musicale » on n'aura pas celle de jouer la Valse de Métra pour accompagner ce film. Maintenant, si vous voulez un bon, un très bon drame avec tigres, serpents et femme fatale à la clef, passez **L'Orchidée noire** (960 mètres), « Selig, bien joué et belle photo.

Viola Morton, célèbre par sa beauté et ses nombreux flirts dans la lointaine garnison des Indes anglaises, dont elle est l'idole, aime justement le seul homme qui soit resté insensible à son charme : le capitaine Hastings.

Celui-ci, après avoir repoussé catégoriquement les avances de la jeune femme, va passer en Angleterre, auprès de sa mère, le congé qui vient de lui être accordé et se fiance à une

charmante jeune fille du nom d'Eléonore Watson. Celle-ci, au moment du départ de l'officier pour les Indes, lui remet en souvenir une superbe orchidée noire.

De retour aux Indes, Hastings apprend que la belle Viola, à la suite d'un esclandre, a été priée de quitter la garnison et que la sirène est allée vivre en pleine jungle, au milieu des fauves.

Un jour, au cours d'une chasse, Hastings découvre des orchidées noires qui évoquent dans sa mémoire, la douce image de sa fiancée. En cueillant une de ces fleurs, il est piqué par un serpent, tombe évanoui et serait voué à une mort certaine si, par le plus grand des hasards, Viola ne venait à le découvrir.

Avec l'aide de son domestique indien, la jeune femme transporte l'officier dans son « bungalow », le soigne et le guérit. A peine rétabli, Hastings comprend qu'il n'a échappé à un danger terrible que pour s'exposer à un pire. Viola, plus éprise que jamais, lui défend de la quitter sous menace de la plus atroce vengeance.

Cependant Hastings qui sait que sa fiancée doit incessamment venir le rejoindre aux Indes pour la célébration du mariage, prend la fuite en dépit des menaces de Viola.

Celle-ci tient parole, sitôt qu'elle a constaté le départ du fugitif, elle fait ouvrir les cages de deux tigres qui se lancent à la poursuite de l'infortuné. Viola, pour mieux savourer sa vengeance, suit de près les fauves.

Hastings, rejoint par un des tigres, va périr d'une mort atroce, lorsqu'une balle providentielle abat le fauve et l'officier tombe dans les bras de sa fiancée, partie à sa recherche avec une expédition de secours.

Le second tigre, effrayé par la détonation, a rebroussé chemin et se jette sur Viola qui subit le sort effrayant qu'elle réservait au capitaine Hastings.

MARY. — **La Naissance du Texas** (1500 mètres), « Triangle », nous prouve que la race des historiens genre « Père Lorient » n'est pas éteinte... Mais quoique n'étant pas ici pour faire de la critique historique, constatons qu'à l'époque indiquée par le librettiste, on ne portait pas de chemises de flanelle avec ou sans faux-cols, que les pantalons étaient à ponts et qu'il fait beaucoup trop chaud au Texas pour porter des bonnets de fourrure, etc ; c'est très mouvementé, mais c'est long, bien long !...

CH. ROY. — Nous avons un film interprété par Lina Millefleurs que nous ne voyons pas assez souvent sur l'écran. La charmante artiste joue fort bien le rôle d'une jeune ouvrière séduite. **Vengeur** (600 mètres), « Milano », a une très bonne photographie ainsi que **Les deux Séductions** (600 mètres), « Milano », dont je regrette de ne pas avoir le scénario.

LES ACTUALITÉS DE GUERRE ont changé de raison sociale : **Documents officiels édités par la Section Cinématographique de l'Armée**. Ils nous font voir les débris du zeppelin qui a été abattu par un canonnier adroit et un voyage au front de MM. Poincaré et Briand, accompagnés du général Nivelle, c'est dire que ça manque totalement d'intérêt.

AGENCE AMÉRICAINE (Exclusivités G. Petit). — **La Sirène** (1350 mètres), « Ivan-film », et samedi matin 17,

en présentation privée, **Sous-marin D 2**, (1200 mètres), « Blue Ribbon ». N'ayant pas vu ces deux films, je ne puis donner d'appréciation à leur sujet.

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE. — Un très bon film **Un grand drame dans un petit cœur** (830 mètres) « Gloria », et cette sacrée loufoque de Totoche. Pour ne fâcher personne, copions le programme et mettons : **L'enlèvement de Totoche**, comique (305 mètres), « L. Ko ».

UNION. — Un comique à trucs très amusant **Un drame sur une planche à chaussures** (122 mètres), « Eclair », où je ne vois M. André Séchan que quelques mètres. Quand lui fera-t-on tourner un bon film digne de ses succès passés ?

HALLEY. — Je n'ai pas vu **Mission Mortelle** (1700 m.), car voulant causer à un Directeur, il nous a fallu sortir. Quand je suis revenu, on m'a dit que c'était bien, très bien, je n'en doute pas, et je note d'autant plus volontiers cette

opinion que Mlle Halley a l'habitude, comme chacun le sait, de ne donner que de bons films.

N'oublions pas la SOCIÉTÉ ADAM ET Cie, qui nous donne un assez amusant comique, **Vie de Famille** (320 m.), « Imp », et un bon drame d'aventures **Le Chemin de fer de la Jungle** (465 mètres), « Centaur ».

J'ai constaté qu'en fin de séance on avait déjà violé le règlement intérieur !

Guillaume DANVERS.

N.-B. — L'exclusion anticonfraternelle des représentants de la Maison Pathé du Club des 13, pardon de l'A. C. P. et la nécessité de projeter de grands programmes dans une grande salle pour un grand public ont motivé cette lettre-circulaire des Etablissements Pathé :

Nous avons l'honneur de vous informer que la projection de notre programme « Nouveautés », qui se faisait le mardi matin dans la salle du « Pathé Journal », aura lieu, à partir du 27 mars prochain, tous les mardis, à 9 h. 1/2 précises, au PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, rue Saint-Martin.

Nous espérons que, comme par le passé, nous pourrions compter sur votre présence, et

Nous vous prions d'agréer, etc.

## ÉCHOS ❀ INFORMATIONS ❀ COMMUNIQUÉS

### PARIS

#### On nous signale...

Que dans la première partie d'un film comique américain paru depuis quelque temps, figure un acteur français *déserteur depuis la guerre*. Il s'agit, nous affirment-on, de l'acteur *Robinet* qui, tournant en Italie, s'enfuit en Amérique lorsque l'Italie se joignit à notre cause.

Nous publions cette nouvelle sous toutes réserves dans l'espoir de la voir démentir au plus tôt et d'éclaircir un doute angoissant.

#### Pour les Orphelins

Le film de bienfaisance « C'est pour les Orphelins », édité par le Syndicat de la Presse cinématographique, continue sa brillante carrière, tant en France qu'à l'Étranger.

De plus, des sommes importantes parviennent à M. Lordier, président du Synlicat, au profit de l'œuvre entreprise.

C'est ainsi qu'il a déjà reçu 350 francs du Directeur de la Scala de La Chaux-de-Fonds (somme provenant d'une soirée spéciale organisée par cet établissement) et divers versements de Mme Boucher, présidente de l'Union des Femmes de France de Cherbourg ; l'amiral Aubry

de la Noë, président du Souvenir Français de Cherbourg. Les directeurs de l'Omnia et de l'Eldorado de cette même localité ont envoyé 83 francs, produit de quêtes faites pendant la projection du film de bienfaisance.

La Commission de répartition des fonds tiendra sa première séance dimanche prochain 25 mars, à 10 h. 30, au siège social, 28, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.

#### Changement de local

La présentation des programmes de la maison Pathé a lieu dorénavant au Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin, tous les mardis matin, à 9 h. 1/2 précises.

L'entrée en est ouverte sans restriction à tous les cinématographistes qui s'y rendront certainement avec empressement.

#### Actualités

A vendre : dix mille mètres d'Eclair-Journal, année 1916, en état de neuf, du n° 37 au n° 53, à raison de trois, quatre et cinq copies chaque, pour sept centimes le mètre. S'adresser au *Film*.

#### Une nouvelle salle

M. Dumien, le propriétaire des Folies-Bergère et de l'Olympia, ouvre une salle

de quatre cents places, boulevard des Capucines, sur l'emplacement actuellement occupé par la boutique « La Co-cardie de Mimi-Pinson ». Cette salle, qui aura pour titre *Opéra Palace*, sera consacrée à des représentations cinématographiques.

#### Réouverture

Sous un nouveau titre, l'Américain Biograph revient au cinéma. C'est M. Reiss, l'habile directeur du Ciné-Salon, qui s'en est rendu acquéreur. Pour son ouverture qui est incessante, le coquet établissement a l'intention de reprendre *Paris pendant la guerre*, la triomphale revue cinématographique qui, depuis sa création au Vaudeville, n'a cessé de remporter partout le même succès. *Paris pendant la guerre*, pour revenir aux boulevards, s'agrémentera de scènes nouvelles qui lui donneront un regain d'actualité et lui assureront une nouvelle et longue suite de représentation.

Omnia-Pathé (5, boulevard Montmartre, à côté des Variétés).

Au programme, cette semaine : *Le Bonheur qui revient*, scénario touchant de M. Francis Mair, remarquablement interprété par Mme Dux et Emmy Lynn, MM. Duquesne, Wagne, Henry Bose, et le petit Floury ; *Le Périscope*

de *Rigadin*, scénario amusant de M. E. Lunel, joué par Prince, André Simon, Mmes J. Cheirel et Lucy Mareil. Actualités militaires et mondiales, voyages vues scientifiques, etc. La meilleure projection, le meilleur orchestre.

## PROVINCE

Prière à nos correspondants de nous faire parvenir leur copie le samedi. N'écrire que sur le recto de la page.

### Nantes

**Cinéma-Palace.** — *Insouciance*, grand drame en quatre parties interprété par Viviane Martin. *Champ de Glace au Canada* est un instructif plein-air. Et *Suzanne*, scène dramatique où nous avons revu avec plaisir la charmante artiste Suzanne Grandais, ainsi que Mlle Marie-Louise Derval, Signoret jeune et Géo Tréville.

**Omnia Dobrée.** — Le troisième épisode de *Judex*; *Marche Nuptiale*, d'après le célèbre roman de Bataille, avec une distribution de premier ordre. Et une très intéressante actualité de guerre: *Crème de Menthe à la bataille de l'Ancre*.

**American Cosmograph.** — *Nemrod et Co*, grand drame en trois parties. *Ayez donc des amis*, avec Girier. *Le Porte veine*, comique. *Rigadin bossu*, avec l'inimitable Prince, et *Crème de Menthe à la bataille de l'Ancre*, actualité de guerre.

**Théâtre Graslin.** — Samedi soirée de gala, *Galathée* avec Mlle Heilbronner, Salignac et Grimaud. Dimanche en matinée, *Manon*. En soirée *Le Grand Mogol*.

**Cinéma Music-Hall Apollo.** — Au cinéma: *L'Enlèvement de Dejanire Gold-Bois*, poupées vivantes. *Le sentiment du devoir*, drame. *Eclair-Journal* Actualités. *Willy roi des sorciers*, comique. *L'Honneur du mort*, drame. *Casimir chez les nègres*, comique.

Aux attractions: « Sœur Banda », gymnastes. « Hamel », du Casino de Paris. « Mac Norton », du Palace de Londres. « Mériel », humoriste anglais. « Roch-Tard-Tarrey », barristes ultra-comiques du Crystal-Palace de Londres.

André DOLBOIS.

### Dijon

(De notre correspondant particulier)

**Cinéma National.** — La censure du commissaire de Police de Dijon, qui s'était exercée impitoyablement la semaine précédente sur la présentation

de la première série des *Vampires*, a bien voulu se relâcher et autoriser la production de la seconde *Le Cryptogame rouge*. Mais là s'arrête la tolérance et les autres épisodes demeurent interdits. Pourquoi? Nul plus que nous n'est respectueux de la morale et nous sommes les premiers à demander que tout film susceptible d'influencer en mal la jeunesse soit interdit. Seulement soyons logiques, que l'interdiction soit générale. Car si les *Vampires* sont mauvais à voir pour notre jeunesse de Dijon, nous ne savons pas que celle des villes telles: Paris, Lyon, Marseille, Toulouse, Bordeaux, où ce film a été présenté soit plus privilégiée en vertu que la nôtre. Enfin n'oublions pas que le roman *Les Vampires* est en vente dans les librairies et les gares au prix de 0 fr. 45, et alors...

Au programme également: *Paysage d'ombre*, *Document secret*, très beau drame d'espionnage. *Actualités de Guerre*.

Attractions: Lanza et les Indiennes. **Darcy-Palace.** — *Le Lotus d'Or*, (Regina Badet). Dernier épisode du *Cercle Rouge*, *Actualités de Guerre* et le film *C'est pour les Orphelins*.

**Cinéma Pathé.** — *L'Affaire des trois nations* (Arnold Daly) *Virginie a dit: je danserai* et *le Voyage de Corbillon* (Prince).

Lucien VINCENT.

### Lyon

**Grand-Théâtre.** — Dimanche 18 courant, matinée, *Louise*: Mlle Mathieu, MM. Ovido et Beyle. — Mardi 20, *Aïda*: M. Jaume et Mlle Borel, de l'Opéra. — Mercredi 21, *Werther*: M. Edmond Clément et Mlle Bergé. — Jeudi 22, *Louise*: Mme Victoria Fer, MM. Ovido et Beyle. — Samedi 24, *Manon*: Mme Victoria Fer et M. Ed. Clément. — Dimanche 25, en matinée, *Le Barbier de Séville*: Mlle Lily Dupré: MM. Vincent et Caritte. — Dimanche en soirée, *Lakmé*: Mme V. Fer, MM. Ovido et Riddez. Le reste du temps, cinéma, matinée et soirée. La location est ouverte.

**Scala.** — Deux dernières représentations de *Vous n'avez rien à déclarer*, *L'Imprévu* et du 9<sup>e</sup> épisode de *Judex*, « Lorsque l'enfant parut ». Matinée à 2 h. 1/4. Soirée à 8 h. 1/4. Téléph. 21 78.

**Royal-Cinéma.** — *La Flambee*, drame patriotique d'Henry Kistemæckers.

**Cinéma-Palace.** — Du 16 au 22 mars, *Odette*, avec Francesca Bertini.

**Cinéma Rota.** — Représentation tous les jours, matinée et soirée.

**Cinéma Théâtre Folies-Dramatiques.** — Représentation tous les samedis et dimanches.

**Cafés et restaurants.** — Pendant toute la durée de la Foire de Lyon, c'est-à-dire du 18 au 31 mars, les cafés et restaurants pourront rester ouverts jusqu'à 22 heures 30.

Cette tolérance sera immédiatement retirée si des abus se produisent et si l'heure de fermeture n'est pas strictement observée.

Rappelons que la même faveur avait été refusée aux cinémas qui demandaient d'ouvrir tous les jours pendant la foire et qui auraient été rigoureusement fermés sans l'arrêté de M. Malvy.

Signalons encore après la réouverture une injustice qui s'est prolongée pendant toute la durée de la fermeture. A Lyon M. Herriot a autorisé, sous prétexte de tournées, les music-halls de la ville à jouer tous les jours cependant que les cinémas restaient fermés strictement. Quand on songe aux miiseries et aux malpropretés qui se débilitent dans ces établissements, on comprend avec peine la préférence qui leur fut accordée. Il est vrai que là il y a des bars et des promenoirs et que ça se ménage!

### Tunis

**Aux Variétés Cinéma Pathé.** — M. Amédée Sébastiani poursuit avec un rare bonheur, les spectacles de tenue impeccable. Cette semaine il a fait passer *La Joconde*, d'après l'œuvre de Gabriel d'Annunzio avec la belle artiste Marowka. La semaine passée *La Chevauchée infernale de la Grande route*, qui comporte un bon clou, mais dont le scénario ne présente guère d'intérêt.

**Cinéma-Palace.** — Ce cinéma n'a pas l'air de vouloir dormir sur ses lauriers, c'est ainsi qu'après avoir fait quelques reprises des anciens films Francesca Bertini (Caesar-Film) qui ont retrouvé le même succès de la saison dernière, M. Aurelio Fiorentino nous annonce pour cette semaine la première de *Paris pendant la Guerre*, j'ai assisté à une répétition et tout fait prévoir que la spirituelle revue parisienne de MM. André Heuzé et Henri Diamant-Berger rencontrera à Tunis le même accueil que partout ailleurs. Nous donnerons dans notre prochain numéro le compte-rendu de ce vrai régal artistique que seul M. Aurelio Fiorentino pouvait s'offrir, ne reculant devant aucun sacrifice pour donner à son élégante clientèle les derniers succès du jour.

Après *Paris pendant la Guerre*, M. Fiorentino nous annonce Francesca Bertini dans *Les Gouffres de la vie* et Lina Cavalieri et Muratore dans *Epouse dans la mort*. Le sympathique directeur vient en outre de signer un engagement avec la maison Aubert pour de grandes exclusivités: en tête *Fédora*, le dernier succès de Francesca Bertini, *Mères Françaises*, *L'Aiglon*, *La Danseuse Masquée*, *La Fille de Jorio*, *Quand l'Amour refuse*, *Fernande*, *Andrée*, *La Dame aux Rubans de velours*, etc., etc. La salle du Cinéma-Palace est du reste une des plus belles salles de la Tunisie.

**Au Rossini.** — On nous a présenté *La Marche Nuptiale*, ce grand et magnifique film de la « Ciné », mais c'est vraiment dommage que des œuvres de cette envergure passent ainsi inaperçues; je ne sais à quoi attribuer ce manque d'empressement du public à voir ce beau film.

**Au Cinéma de la rue Saint-Charles.** — *Le Masque* va bientôt disparaître à la grande joie des amateurs qui n'aiment pas les films en épisode. Actuellement quelques bonnes bandes Pathé et Gaumont.

André VALENSI.



## ÉTRANGER

(De notre correspondant particulier).

### Notes d'Amérique

Le traité par lequel la célèbre vedette Douglas Fairbank était lié avec la Majestic Film Corporation et édité par la Triangle, vient d'être brisé. Le contrat décidait qu'il était engagé pour une période de trois ans avec un salaire commençant à deux mille dollars par semaine et augmentant de deux cent cinquante par semaine tous les six mois jusqu'à atteindre hebdomadairement trois mille deux cent cinquante dollars. En outre, et sur la demande de Fairbank's, son directeur John Emerson fut engagé à raison de sept cent cinquante

dollars par semaine. Emerson a quitté Majestic pour suivre Fairbank's qui aurait signé avec l'Artercraft Picture Corporation (qui édite déjà Mary Pickford) à un salaire fixe de quinze mille dollars par semaine (quatre millions de francs par an). Il est possible et même probable que ce chiffre, affirmé pourtant par tous, soit très exagéré. La Majestic Corporation poursuit Fairbank's en deux cent cinquante mille dollars de dommages et il est probable qu'elle gagnera son procès.

George W. Peters, l'artiste bien connu à New-York et ailleurs pour ses merveilleuses qualités cinématographiques, blessé dans un accident d'automobile il y a quelques semaines, vient de mourir à l'hôpital.

Le dernier grand film de William Fox: *Le Système de l'Honneur* tient un gros succès au Lyric Theatre de New-York. L'intrigue se passe dans les prisons et le film y préconise des réformes intéressantes.

William L. Sherril, président de la Frohman Film Corporation, a abandonné ses fonctions de président et de directeur à l'Art-Drama-Film Company et les films Frohman ne seront plus édités par cette Corporation. Il annonce qu'il a traité pour ses films avec Londres, l'Afrique du Sud et l'Australie. La première bande éditée de cette façon est « The Withing Hour ».

La Triangle Corporation a acheté des actions de l'Australian feature films Ltd, afin d'éditer les films Triangle eux-même en Australie, l'Asie et la Nouvelle Zélande.

Les frères Wharton, qui ont fait une série de films ces dernières années pour Pathé et l'International Hearst, ont annoncé qu'ensuite ils feraient des films en série pour leur propre compte et traiteront directement avec les exploitants. Ils avaient fait pour la maison Pathé *Les Exploits d'Elaine* qui eurent beaucoup de succès en Amérique.

Parmi les nouvelles maisons de New-York est l'Urban Spirograph Co qui exploitera les appareils et les films destinés au domicile des particuliers. Cette affaire étant contrôlée par Charles Urban, déjà directeur du Kinemacolor à Londres. Au lieu que les photos soient sur une longue bande de celluloid elles sont placées sur un large disque de film d'environ dix pouces de diamètre. Le

Bettini Syndicate de Londres et de New-York a une invention du même genre et il est probable qu'il y aura conflit de brevets lorsqu'ils sortiront sur le marché.

Kenneth L. Hodkinson (un fils de W.-W. Hodkinson) a résigné ses fonctions de manager general de la Paramount Pictures Corporation, et a été remplacé par Ben Shulberg.

Le Wheeler Investigating Committee de l'Etat de New-York est en grande effervescence afin de déterminer si oui ou non une taxe d'Etat peut être décidée sans arrêter l'essor de l'industrie. Certaines personnes ont été admises comme gens du film appelés devant la commission et malgré le respect dû à la loi, on s'étonne beaucoup de ces admissions. On espère que le Comité saura débarrasser officiellement notre industrie de ces éléments indésirables. Les études continueront jusqu'à fin mars. H.-Z. Levine, qui représentait autrefois la Fox Film Co à Londres et qui a récemment traité avec le Triangle office, de New-York, est maintenant directeur des affaires des Warren Productions récemment constituées pour éditer les films faits sous la direction de M. Edward Warren.

Un nouveau film en couleurs fait par le procédé Prizin a été montré à New-York la semaine dernière. Les commentaires de la presse ont été favorables, mais il n'apparaît pas qu'il y ait quelque chose d'extraordinaire dans ce procédé ni qu'il soit d'aucune façon supérieur au vieux procédé du Kinemacolor.

H.-J. HEIDORN.

## NOUS LISONS

Dans *L'Intransigeant*.

### POUR LA TERRE

#### Par le Cinéma

Que notre France, en cela pareille au géant mythologique Antée, doive retrouver demain la plénitude entière de ses forces dans une communion nouvelle avec la Terre, autrement dit grâce à sa renaissance agricole, voilà ce que nous enseignent, et sans le moindre doute possible, la lecture même de ses annales.

C'est là comme un article de foi sur lequel sont unanimement d'accord, à

quelque croyance ou parti qu'ils appartiennent, tous nos historiens, tous nos économistes, tous nos penseurs, voire les plus chimériques, pourvu qu'ils soient bons Français.

Que, d'autre part, le principal agent de cette renaissance, le plus sûr, le plus efficace, le plus fécond tout de suite en résultats immédiatement tangibles, doive être la motoculture, voilà ce qui semble, chaque jour davantage, s'imposer aussi comme un second article de foi.

Ainsi, du moins, le voudraient les compétents en la matière, savants, ingénieurs, économistes, agronomes. Et ils y tâchent de leur mieux, par tous les moyens en leur pouvoir, tels que livres, conférences, rapports, lois, expériences, propagandes actives de presse, d'idées et de faits.

Et cependant, on est obligé de l'avouer, à ce second article de foi, les esprits ne s'ouvrent pas aussi largement qu'il faudrait. Et surtout (poussions jusqu'au bout l'aveu) parmi ceux desquels on espérait qu'ils seraient les meilleurs prosélytes de la motoculture, étant les artisans tout désignés pour notre renaissance agricole.

Serait-ce donc des paysans eux-mêmes que je parle? Mais oui.

Est-ce à dire que j'approuve leur apparente méfiance? Non, certes, si elle était méfiance toute pure. Seulement, j'ai bien soin de la qualifier; et si elle n'est qu'apparente, à mon estime, c'est que je la considère, en somme et tout compte fait, comme n'existant pas réellement.

Il suffit de l'expliquer pour en être certain. Et, une fois comprise, rien ne sera plus facile que de lui enlever cette apparence.

Le paysan, ce grand silencieux de nature, s'exprime surtout par ses actes; et c'est aussi par des actes qu'il faut s'exprimer quand on a dessein de l'instruire et de le convaincre.

Or, les livres, conférences, rapports, lois, propagandes diverses de presse ne sont jamais que des mots. Et même les expériences, les leçons de choses et de faits on ne les lui traduit non plus que par des mots.

Il n'y assiste pas, à ces expériences, à ces leçons de choses. Il ne peut qu'en lire le compte-rendu dans son journal. Ce n'est pas assez.

Les chiffres que l'on daigne parfois y ajouter ne lui disent pas toujours et

nettement grand'chose. C'est encore du bavardage écrit ou parlé dans une autre langue. Cela aussi peut, comme le reste, lui sembler du boniment.

Réaliste, au meilleur sens, et de tout son bon sens si solide, si avisé, si net, il a besoin, un besoin impérieux et essentiel, pour savoir, de voir.

Voulez-vous qu'il croie, et tout de suite, et profondément, à la motoculture? Montrez-la lui à l'œuvre, en action.

Sur les résultats, vus de ses yeux, il saura faire tout seul les calculs d'où naîtra sa conviction.

Voici, par exemple, une expérience faite, la semaine dernière, au champ de courses du Tremblay, devant trois cents agriculteurs mobilisés.

On y présentait un tracteur d'un modèle nouveau, qui a fait, paraît-il, ses preuves et qui va servir à défricher dix-sept hectares. On en dit monts et merveilles, avec chiffres à l'appui. Citons ces chiffres.

Le moteur, de 12 HP, est à essence et n'en consomme que cinq litres par heure. Le tracteur pèse 1300 kilos. Il peut actionner une batteuse ou trainer une faucheuse, une herse, un canadien, une charrue labourant à 14 centimètres de profondeur. Il est capable, en un jour, de rompre deux hectares de terre.

Là-dessus, un bon paysan connaissant son affaire, aura vite fait d'établir un bilan comparatif entre tous les frais et tous les produits représentés par la nouvelle culture et par l'ancienne.

Mais, à une condition: c'est qu'il aura constaté lui-même la véracité des faits et tous les tenants et les aboutissants des chiffres.

Les trois cents témoins de l'autre jour étaient-ils de ces paysans-là, connaissant leur affaire? Si oui, voilà d'excellents propagandistes.

Alors, pourquoi ne pas changer tous nos paysans en prosélytes aussi convaincus que ces trois cents?

En quoi faisant, donc? En convoquant tous les paysans français à de pareilles expériences! Evidemment, oui.

Par quel moyen féérique? Par le moyen, féérique en effet, du cinéma.

Ah! le merveilleux cinéma! Et comme il réhabiliterait celui où l'on enseigne le cambriolage!

Et, en guise de programme, quel instructif tableau de chiffres il donnerait pour aider aux calculs des spectateurs!

Le cinéma courant de village en village? Pourquoi pas? Il y en a aussi quelques-uns de bons, des chemineaux!

Jean RICHEPIN,  
de l'Académie Française.

Dans *L'Echo de Paris* :

La « Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique » avait intenté, devant le tribunal de commerce, une action en dommages-intérêts contre la Société *La Liberté Musicale*, qui invitait les directeurs de cinémas à ne plus signer de traités d'abonnement leur permettant d'exécuter, moyennant le paiement des droits d'auteur, les œuvres des membres de ladite Société, et, dans ce but, avait fait une très vive campagne dans un journal spécial intitulé *L'Ecran*.

Le tribunal de commerce de la Seine vient de juger que *La Liberté Musicale* s'était, au moyen d'articles et circulaires, insérés dans ce journal, livrée à une véritable campagne de dénigrement, et il l'a condamnée, pour le préjudice ainsi causé, en 15.000 francs de dommages-intérêts, 10 insertions dans des journaux de Paris et des départements et 5 insertions en première page du journal *L'Ecran*.

Avocats : M<sup>e</sup> Vidal-Naquet pour la « Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique » ; M<sup>e</sup> Crochard pour *La Liberté Musicale*.

Faites de la Publicité dans  
" LE FILM "  
Le plus répandu  
Le plus luxueux

EL MUNDO  
CINEMATOGRAFICO

Directeur :  
José SOLA GUARDIOLA

Le plus important organe  
de la  
Cinematographie  
Espagnole

# CHRISTUS

Le Chef-d'Œuvre  
de la Cinématographie Moderne

Mise en scène incomparable  
Scènes reconstituées sur place

S'inscrire chez :

MM. CAPLAIN et GUEGAN

28, Boulevard de Sébastopol, 28

PARIS

**L'AGENDA  
de la  
CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE  
est paru**

---

**S'inscrire de suite 5, rue Saulnier  
pour avoir**

**toutes les adresses des Cinémas  
tous les renseignements**

---